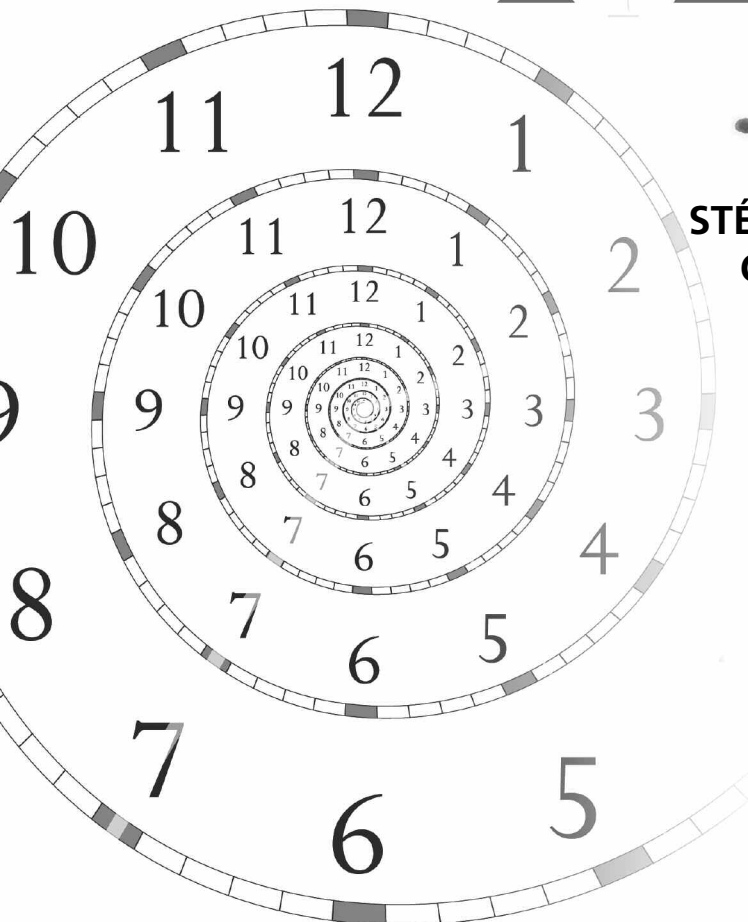


7 HEURES 12 MINUTES 24 SECONDES



STÉPHANIE  
CUSSON

JOEY CÔRNU  
É D I T E U R

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Cusson, Stéphanie, 1983-

7 heures, 12 minutes, 24 secondes

Pour les jeunes de 14 ans et plus.

ISBN 978-2-922976-51-9 (couverture souple)

I. Titre. II. Titre: Sept heures, douze minutes, vingt-quatre secondes.

PS8605.U85S46 2017      jC843'.6      C2017-940248-X

PS9605.U85S46 2017

Direction de l'édition : Claudie Bugnon

Édition et révision : Frédéric Tremblay

Couverture : Jean Gougeon

Correction d'épreuves : Mathieu Arès

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2017, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-51-9

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,  
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que  
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2017 :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

**7 heures,  
12 minutes,  
24 secondes**

ou

sept heures, douze minutes,  
vingt-quatre secondes

ou

7 h, 12 min, 24 s

ou

7:12:24

Le temps s'écoule sans  
considération pour son écriture  
depuis le premier événement de l'Univers.  
Et le temps qu'il vous a fallu pour  
lire cette page est de 15 secondes  
(ou 15 s) tout au plus.

## Remerciements

Tout d'abord, à mon frère Pier-Luc. On ne choisit pas sa famille, mais je n'aurais pu recevoir meilleur frère. Merci de ne m'avoir jamais laissée tomber (et de toujours tout relire derrière moi!).

À ma cousine Katrine Brassard, qui a su être là dans les bons comme dans les mauvais moments.

À Jeff, mon chéri, et à Mélissa Hertig, mon amie, qui m'ont montré que l'entêtement devait aller dans les deux sens. Ils comprendront!

Un petit clin d'œil également à madame Nathalie Mathieu, une enseignante formidable au dévouement exemplaire. Je ne vous témoignerai jamais assez tout mon respect.

Finalement (les derniers et non les moindres), un merci spécial à Frédéric Tremblay et à Claudie Bugnon pour leur aide précieuse, sans laquelle ce roman n'aurait certainement pas atteint la qualité qu'il a présentement.

# Chapitre 1 • Le temps manque pour tout. (Honoré de Balzac)

**4 h 30 min 0 s**

*Tic-tac. Tic-tac.*

*Bon sang, pourquoi est-ce que ce bruit me suit partout? Je cours tête baissée dans la ruelle auréolée du halo chétif d'un réverbère, m'enfonçant toujours plus profondément dans les ténèbres. Je sais très bien ce qui m'attend au bout, et tout mon sang se dirige vers mes muscles pour les soutenir. Mon cerveau ne se donne plus la permission de surveiller autre chose que le maintien de mes fonctions vitales.*

*C'est à se demander comment j'ai pu tenir cette cadence d'enfer sans tomber par terre. J'ai l'impression de fuir depuis un temps interminable. Mes enjambées continuent de me porter, droit devant.*

*Mon pouls résonne dans mes tempes et je frise la tachycardie; ça explique sans doute ma vision imprécise de cette silhouette à l'horizon. Je ferme les yeux, tentant d'oblitérer tous les parasites pour mieux voir. Le flou laisse place à une étrange familiarité. Maintenant que je suis calme, je tends la main devant moi pour saisir la forme et l'empêcher de disparaître.*

*Tic-tac. Tic-tac.*

*J'ouvre les yeux et je sens sous ma main un mur de béton. Il fait environ trente mètres de haut. Voilà ce dont mon cortex n'avait pas voulu m'informer la première fois.*

*Tachycardie, cortex... De drôles de mots pour une personne en état de panique. Quelqu'un d'autre aurait dit: j'ai le cœur qui débat, je n'arrive plus à penser. Mais chez moi, une étrange pulsion s'empare de mon esprit et me pousse vers un vocabulaire précis, scientifique, médical... « Ils » ont peut-être raison... Ça ne tourne pas rond entre mes deux oreilles, pour le dire plus simplement.*

*Tic-tac. Tic-tac.*

*Merde. L'horloge tourne, mais pas à mon avantage. Dans tout ce néant qui m'entoure, je me suis déplacée vers une masse visible, mais je ne suis pas plus avancée.*

*« Réfléchis, bon sang, réfléchis! »*

*Mes jambes vacillent et c'est là que je sens une espèce de rainure dans le monolithe à la façade presque lisse. Intriguée, je l'inspecte de la main.*

*Dans la noirceur de la ruelle, je devine du bout des doigts que c'est... une porte! Je n'ose pas jubiler tout de suite. J'utilise frénétiquement mes deux mains pour trouver une poignée.*

*Tic-tac. Tic-tac. Tic-tac.*

*Le bruit de l'horloge se fait de plus en plus pressant.*

*Merde, merde! Juste un peu plus de temps: 30s ou 1 min, c'est tout ce qu'il me faut!*

Alors que je me sens sur le point de toucher au but, je me retrouve assise dans mon lit, éjectée de mon rêve et les deux yeux grands ouverts. Folle de rage, j'assène deux gros coups de poing dans mon matelas.

J'étais si près de réussir!

Je sens la migraine qui vient, je me frotte les tempes du bout des doigts en soupirant. Ça ne suffira pas, j'attrape la bouteille d'eau déposée sur ma table de chevet et je prends les deux cachets déposés exprès pour moi. Si je me fie à l'horloge au-dessus de la porte, l'infirmière passera dans 20 min pour m'apporter le reste de mes médicaments. Il ne faudrait surtout pas les laisser en ma possession. Je ricane sarcastiquement. Comme si j'avais l'intention de les prendre!

Je lance un regard noir à l'horloge murale, suivant machinalement les mouvements des aiguilles lumineuses. La trotteuse fait un, deux, trois bonds. Toujours vers l'avant, jamais vers l'arrière. Si seulement les représentants de mon espèce pouvaient en prendre exemple. Les aiguilles ne dérogent jamais de leur tâche ni de leur trajectoire; elles se contentent de marcher rondement, de prendre la mesure du temps, sans faux pas. Jamais de tragédie.

Tic-tac. Tic-tac.

4 h 43 min 57 s. Ils ne me laisseront pas dormir avant 5 h 16 min 3 s. Ensuite, je n'aurai droit qu'à 20 min. Du

moins, si les électrodes posées sur ma tête ne trahissent pas une activité cérébrale trop élevée, auquel cas on me réveillera derechef, comme cela vient d'arriver. Je ne suis pas folle. L'injection qu'on me donne à 0 h 0 min 0 s devrait me faire dériver dans les bras de Morphée jusqu'à au moins 5 h 0 min 0 s sans problème. Je me rapproche du but et ils n'aiment pas ça.

4 h 51 min 0 s. Encore 9 min de paix. Ensuite on m'injectera des trucs dont je ne connais ni le nom ni l'utilisation, si ce n'est que de me faire oublier que je veux m'évader de cet endroit. Seulement 9 min pour repasser mon rêve dans ma tête en espérant que la prochaine fois, je n'aurai pas à tout recommencer du début.

Car c'était la première fois que je trouvais la porte. Du moins, je crois. Auraient-ils pu me faire oublier cela aussi? Je ne pense pas, c'était trop fort. Trop réel. Mon corps commence à lutter contre la médication, je récupère ma lucidité. J'ai même failli me souvenir du mur avant de tomber dessus. Je l'ai pressenti. Mais je ne dois pas laisser voir que je comprends la situation. Il faut que je me maîtrise. Finis, les gestes de colère au réveil. Il ne faut surtout pas qu'ils sentent que j'ai franchi un autre cap.

J'essaie de me concentrer sur le souvenir que j'ai gardé du mur, tout en regardant du coin de l'œil le moniteur de l'électroencéphalogramme. Dès que les pics menacent de monter, je focalise mon attention sur la trotteuse de l'horloge, comme une fille sage qui attend sa prochaine dose.

Très bien. Le mur. À environ deux kilomètres de mon point de départ, qui reste toujours le même, si on suppose que j'ai couru pendant 10 min, bien que j'ignore à quoi



ce temps correspond exactement dans un rêve. Un mur d'une hauteur d'environ trente mètres et... aucun indice sur sa largeur, pour l'instant. Ni sur son origine ou sa raison d'être.

Tic-tac. Tic-tac.

« Calme-toi, bon sang! », me commande avec force une voix intérieure quand je m'énerve.

La porte. Environ deux mètres de haut sur un de large. Enfin, j'imagine que c'est une porte. Ça en avait les contours. Je n'ai pas encore réussi à trouver comment l'ouvrir, ni à savoir vers où elle mène.

« Si proche de... »

Tic-tac. Tic-tac.

5 h 0 min 26 s. L'infirmière entre, tout sourire, comme hier et avant-hier, en feignant la surprise de me trouver déjà réveillée. Grande, l'uniforme blanc, les cheveux blonds avec le petit bonnet et le rouge à lèvres d'un écarlate déplacé dans cet endroit aseptisé. Le genre de garce trop imbue d'elle-même pour se soucier d'être ponctuelle. « Ce ne sont que 26 misérables petites secondes! », me fait-elle remarquer en évaluant mon regard. Pourquoi se soucierait-elle de miettes de temps? Que représente-t-il pour cette tête de linotte? Bref, c'est le type de chipie que n'importe qui voudrait étrangler. Je me verrais bien lui fracasser le crâne sur le parquet étincelant, histoire d'ajouter un peu de couleur sur ce blanc trop pur.

Depuis son dernier commentaire du genre, je compte le temps avec encore plus de méthode : *h*, *min*, *s* comportent chacune une syllabe, ce qui me permet de garder le tempo du temps, comme sur une partition de musique.

Tic-tac. Tic-tac.

— Tut-tut-tut. Je vois que Mademoiselle Violette a un petit accès de colère, dit l'infirmière en analysant le papier que crache l'appareil médical. Vous savez que le docteur ne sera pas content de ça. Non, non, pas content du tout, Mademoiselle Violette. Vous aviez une entente avec lui, Mademoiselle Violette. Vous contrôlez votre colère pendant trois jours consécutifs et il consent à retirer les entraves de vos jambes et de vos poignets.

Mon regard converge lentement vers mes jambes, immobilisées par des sangles de cuir. À ma grande stupéfaction, mes yeux se remplissent de larmes. Mon état me frappe comme une vague déferlante. Un sentiment de perte immense... Je pourrais presque sentir le vent caresser mon visage, presque effleurer du bout des doigts cette liberté perdue. J'étais encore libre il n'y a pas si longtemps! Je tends la main vers les ceintures de contention à l'origine de ma détresse. J'ai déjà caressé semblable texture, j'en suis certaine.

Je ferme les yeux et je me revois dans une longue chevauchée à travers de verts pâturages. Est-ce seulement un cliché de la liberté que mon esprit se fabrique ou un souvenir bien réel?

Tic-tac. Tic-tac.

Mes yeux se posent sur les menottes à mes poignets reliées à des ancrages au sol par une chaîne, me laissant juste assez de latitude pour atteindre la table de chevet à ma droite et ma nourriture lorsqu'elle est déposée sur une tablette devant moi. Pas assez pour l'entourer autour d'un cou. Le mien ou celui d'un autre, qui peut savoir?

— Vous vous souvenez de cet accord, n'est-ce pas, Mademoiselle Violette?

Je ne lui ferai pas le plaisir de lui répondre, à cette nunuche sans cervelle.

— C'est vrai que votre mémoire est très vilaine, Mademoiselle Violette. N'est-ce pas justement pour cette raison que vous êtes ici?

Et elle se permet de rire à gorge déployée. Au fond, je me fous bien d'elle. J'essaie juste d'être en colère pour qu'ils pensent que c'est ce qui provoque l'affolement des instruments autour de moi. Comme ça, lorsque j'ai vraiment besoin de me concentrer, ils n'en savent rien. Ils pensent que je suis encore en proie à une crise psychotique.

— Bon, Mademoiselle Violette va être bien gentille et prendre ses médicaments. Vous savez, Mademoiselle Violette, que je vais devoir resserrer les liens de vos bras le temps de vous les administrer. Je ne voudrais pas que Mademoiselle Violette se blesse.

Bah! et quoi encore? Me blesser, moi? Pour être blessée, il faudrait que je commence par ressentir quelque chose d'autre que de la colère. Tu ne veux tout simplement pas que je réussisse à t'arracher la seringue et à te l'enfoncer dans l'orbite jusqu'à la noix qui te sert de cerveau.

Tic-tac. Tic-tac.

L'infirmière se tourne vers la machine qui a émis un petit bruit strident et revient vers moi en souriant, satisfaite que tout rentre rapidement dans l'ordre. Je parie qu'elle ne comprend pas qu'elle est un pantin, elle aussi. Je crois que c'est pour ça qu'elle est encore là. Ils pensent peut-être que j'ai pitié d'elle et que c'est la raison pour

laquelle je ne la malmène pas trop, comme je l'ai fait avec les autres. Mais moi, j'ai un avantage à ce que ce soit elle qui s'occupe de moi.

— Êtes-vous prête, Mademoiselle Violette? Voilà, ne bougez plus. Bonne fille.

Elle me prend pour un chien ou quoi? Et elle m'énerve royalement avec son « Mademoiselle Violette » par-ci et « Mademoiselle Violette » par-là! Pense-t-elle que je vais oublier mon propre nom?

Tic-tac. Tic-tac.

— Voyons, Mademoiselle Violette, ne vous énervez pas comme ça! Votre front est couvert de sueur. Laissez-moi vous rafraîchir.

Je la vois du coin de l'œil se diriger vers la toilette, puis se poster devant la tablette qui surplombe le lavabo. Elle saisit une lingette et la passe sous l'eau. Elle revient vers moi d'un pas langoureux et m'éponge le front avec une tendresse naïve, presque sensuelle. Puis elle s'approche doucement de mon visage, en prétextant vouloir me soulever la tête pour humidifier ma nuque, et me chuchote soudain à l'oreille, d'un ton ferme :

— L'heure de la délivrance approche, Viola. Surtout, n'abandonne pas.

Elle recule tout doucement et, en reprenant sa voix de minette écervelée, me dit :

— Voilà, Mademoiselle Violette. Vous devez vous sentir beaucoup mieux. Je repasserai vous voir dans deux heures pour votre repas. À tout à l'heure, Mademoiselle Violette.

Elle repart enfin en se trémoussant les fesses.

Chapitre 2 • Le temps qui compte est toujours compté, qu'il soit gagné, qu'il soit gaspillé.  
(Marie Laferrière)

**5 h 30 min 0 s**

Viola... « Qui triomphe », en latin. Comment peut-elle connaître ce surnom? Il y a une éternité que plus personne ne l'a utilisé, si je me souviens bien. Moi-même je l'avais presque oublié. Que sait-elle d'autre? Dois-je m'en méfier davantage?

Tic-tac. Tic-tac.

« L'heure de la délivrance approche », a-t-elle dit. Je sens que tout a à voir avec la porte de mon rêve. Mon stress est à son apogée, mais je dois me calmer, sans quoi je risque de perdre de précieuses min de réflexion si quelqu'un vient rectifier la situation en m'injectant des analgésiques morphiniques.

Tic-tac. Tic-tac.

Il faut que je trouve une façon de ne pas oublier la porte, de ne pas devoir tout recommencer à zéro. Si seulement je pouvais y aboutir directement!

Chaque fois, j'utilise 5 min pour comprendre dans quelle direction courir. Puis 10 min pour me rendre à cet endroit où, finalement, j'ai découvert le mur. Ensuite, 1 min entière m'est nécessaire pour me calmer et penser à étudier la barrière. Ce qui me laisse seulement 4 min pour tout passer au peigne fin avant d'être réveillée. Ce n'est pas suffisant. Je dois absolument être plus près du mur au départ! Surtout que l'alfentanil qu'on m'administre lors de mes périodes de sommeil diurne agit de 7 à 15 min seulement. Je sais bien qu'ils veulent m'empêcher de dormir et de trouver la clé.

Tic-tac. Tic-tac.

« Calme-toi, Viola! »

Oui. J'essaie de respirer lentement par le nez pour ralentir le tracé endiablé de la machine, mais ça ne fonctionne pas. Je suis trop frustrée.

La rage commence à s'immiscer en moi. Au risque de me blesser, je commence à tirer de toutes mes forces sur les attaches qui me ligotent au lit. Ça me vide complètement de mon énergie en 15 s à peine, et alors tout revient à la normale.

Merde!

Il faut vraiment que je fasse attention. Surtout maintenant que je semble si près du but. J'ai été capturée il y a combien de jours déjà? Quarante-trois... 1 037 h 24 min 11 s, 12 s, 13 s...

« N'y pense plus! Tu perds du temps! »

N'empêche que, depuis le premier jour, ils essaient de me faire croire que je suis là pour mon bien. Je me sens comme un rat de laboratoire : ils me font passer une batterie de tests en m'expliquant qu'ils trouveront un moyen de m'aider et de me soigner. Pour me guérir de quoi, au juste? Tout ce que je sais, c'est que la première journée, je ne me souvenais même plus de mon nom.

En quoi est-ce que ça m'aide de me faire tout oublier? D'après moi, ils ne veulent pas que je trouve l'issue. Même s'ils cherchent à me prouver le contraire, je sais que je ne souffre d'aucune maladie mentale. Je le sais, bon sang, je ne suis pas folle! Qu'ils sortent le test de Folstein, ils verront bien!

Tic-tac. Tic-tac.

Ils souhaitent me convaincre que je souffre d'un trouble psychique en m'envoyant une armée de psychologues, de psychiatres et de neuropsychologues. Ils essaient de me persuader que je suis atteinte d'une forme aiguë d'oneirophrénie, un truc s'apparentant à la schizophrénie doublée d'hallucinations. Mais oui, et puis quoi encore...

Tic-tac. Tic-tac.

Toujours ce foutu bruit! Et s'ils avaient raison?

Je dois me ressaisir. Je ne dois pas laisser leurs mensonges vicieux m'atteindre. Je me bats depuis si longtemps. L'horloge affiche 5 h 48 min 29 s. Est-ce que je devrais manger? J'ai peur qu'ils aient mis quelque chose dans ma nourriture. Mais à quoi ça leur servirait? Je suis enchaînée; ils peuvent déjà m'injecter toutes les cochonneries qu'ils veulent. Je dois prendre des forces, mon corps est si faible.

Il faut que je me concentre. J'aimerais tant fermer les yeux; tout ce blanc à peine masqué par l'obscurité qu'ils m'imposent m'aveugle, mais si je me laisse aller à un tel geste, ils vont envoyer quelqu'un. Pourtant, ils savent bien que je ne peux pas dormir avant qu'ils me le permettent! Et puis, à quoi bon me laisser fermer les yeux, justement? Je suis presque rassurée: ils ne comprennent pas que je me rapproche de la vérité. Ils pensent peut-être que leurs barbituriques sont efficaces.

Tic-tac. Tic-tac.

Je jette un coup d'œil furtif à l'horloge, en retenant mes émotions. Je reste de glace, comme si plus rien ne m'affectait. Je n'ouvre plus la bouche non plus. À quoi bon parler? Je n'ai jamais supplié qu'on me libère. Je ne leur donnerai pas cette satisfaction.

Je regarde le bloc de papier et les crayons déposés à côté. Ils m'ont dit de dessiner ou d'écrire tout ce qui me passait par la tête. Que ça m'aiderait à aller mieux. Tu parles! Je ne suis pas dérangée, quoi qu'ils en disent, et je ne suis pas idiote non plus. Ils espèrent que je livrerai tous mes secrets inconsciemment. Tant que j'aurai assez de jugeote, je resterai muette, inexpressive. Je ne me laisserai pas prendre à leur stupide technique de dessin projectif.

Tic-tac. Tic-tac.

Je trouverai bien un autre exutoire que les gribouillis.

J'observe la pièce autour de moi pour la millième fois, essayant de repérer un indice qui m'aurait échappé jusque-là et qui me renseignerait sur le lieu où je me trouve. Tout est blanc. Le plancher, les murs, le plafond.



Pas une touche de couleur. C'est à se demander si ce ton monochrome n'agirait pas comme un canevas vierge. Je suis peut-être leur projet en cours, leur grand œuvre d'alchimie. « Voyons en quoi nous pourrions la transformer! » N'est-ce pas ce qu'on a fait aux enfants dits sauvages? Aux bêtes de foire? Ou alors, je sers d'expérimentation pour de nouveaux médicaments de type tricyclique, ce qui expliquerait mes troubles de la mémoire.

Tic-tac. Tic-tac.

Je fixe mon œil sur la porte qui m'empêche de m'évader. Elle n'a ni prise ni poignée. Comment ai-je fait pour rater ça! J'étais tellement concentrée sur mon rêve, tout ce temps, que j'ai omis ce détail énorme!

Mon cœur s'affole. Mais au lieu de le calmer, je pense plus activement que jamais. Je fixe la porte, je note chaque détail, chaque rainure, chaque infime particule de poussière qui traverse lentement le champ de sa fenêtre blafarde, éclairée par la lumière du couloir. Je soupçonne que cette entrave est à sens unique. Je les imagine de l'autre côté, me scrutant, calepin à la main, et consignnant différentes observations, des remarques qui, évidemment, doivent toutes confirmer leur pseudodiagnostic. Je devrais peut-être m'adresser à la direction des enquêtes du Collège des médecins pour dénoncer ces charlatans.

Tic-tac. Tic-tac.

L'appareil chargé de surveiller mes signes vitaux se met à chanter. Excellent. Je fixe toujours la porte, la tête penchée sur le côté comme si je ne la voyais pas vraiment. Je me mets à me balancer d'avant en arrière. Intentionnellement. Il faut bien jouer le jeu.

Voilà. L'infirmière au décolleté indécent entre dans la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe, mon chou? Avez-vous besoin de quelque chose, Mademoiselle Violette? Mademoiselle Violette, vous savez très très bien que nous sommes ici dans votre seul intérêt! J'ignore ce qui vous a mise dans un tel état, mais sachez que vous êtes ici en sécurité.

Je la regarde droit dans les yeux et me retiens de lui décocher un rictus sardonique. Mais au moins mon gardien de métal arrête de claironner.

— Vous vous sentiez angoissée, Mademoiselle Violette? On dirait que ma présence vous a fait du bien! J'en suis ravie.

Sa naïveté doublée de narcissisme m'exaspère. Ce que j'ai exprimé en pensée doit transparaître sur mon visage, parce qu'elle recule d'un pas. Je cesse du même coup mon mouvement de balancier. Je ne sais pas ce qu'elle a noté, mais un éclair rassurant est passé dans ses yeux. Comme si elle avait arrêté d'avoir peur, l'espace d'un instant, que je sois devenue le légume qu'ils essaient de faire de moi depuis mon incarcération, probablement à coup d'acide valproïque, de carbamézapine ou bien carrément de lithium.

Tic-tac. Tic-tac.

Ça y est, je me remets à divaguer... en prêtant des intentions farfelues à cette poupée barbie. Elle est peut-être la moins cruelle de toutes les gardes que j'ai eues jusqu'ici, mais elle représente tout de même l'ennemi. Ça doit être à cause de la substance qu'elle a injectée dans mon corps tantôt. D'ailleurs, maintenant que j'y pense,

c'était la première fois que la seringue métallique n'était pas complètement entourée d'un linge blanc. Il y avait un petit jour le long du manche. Je n'y avais pas porté attention tout à l'heure, mais j'ai l'impression qu'un détail m'a échappé. Il faudra que je sois plus attentive lors de la prochaine injection.

Tic-tac. Tic-tac.

— Mademoiselle Violette, ne vous surmenez pas, voyons.

Je perçois presque une menace sous ce conseil pourtant anodin, alors qu'elle tente de calmer la machine. A-t-elle compris que je suis sur une piste? Elle me lance un coup d'œil sévère par-dessus son épaule, avant de reprendre comme si de rien n'était :

— Auriez-vous déjà faim, Mademoiselle Violette? C'est pour ça que vous êtes agitée? Ah! je crois bien que oui, constate-t-elle, tandis que le signal sonore se calme. C'est vrai que vous vous êtes réveillée plus tôt qu'à l'habitude. Je vais demander s'il est possible de vous donner un petit quelque chose dans l'attente de votre repas. Vous savez qu'ici, Mademoiselle Violette, on se doit de respecter l'horaire à la minute près.

Elle prend une pause, puis recommence d'une voix posée :

— Le temps compte toujours.

Et elle se permet de me décocher un clin d'œil avant de se diriger vers la porte, en reprenant sa démarche langoureuse. Je me demande si c'est naturel, ou si c'est parce que je l'intéresse, tant elle se donne en spectacle devant moi. Je l'observe marcher vers la porte sans quitter

mon air mécontent et je la vois prendre la pose juste avant de sortir. Du menton, elle pointe innocemment sa main droite. Je dévie le regard sans bouger la tête et constate qu'elle pianote quelque chose sur un clavier que je n'avais pas remarqué jusque-là. En l'observant, je vois que le panneau compact, une fois le code composé, s'enfonce dans le mur et que l'hologramme d'un cadre insipide apparaît à sa surface. Voilà pourquoi je ne l'avais pas encore vu. La porte coulisse ensuite d'elle-même.

Un clavier...

6 h 14 min 42 s. Pour me calmer, je fais le décompte des h que j'ai passées ici. Puis j'essaie de visualiser les gestes posés par les doigts de l'infirmière. Le clavier compte douze touches disposées sur quatre rangées et trois colonnes. Je suis certaine d'avoir manqué les premières cases, mais je crois qu'elle a terminé sur le 1 et le 5. À moins que ce soit 2 au lieu de 5?

6 h 17 min 2 s... 42 min 58 s avant qu'elle rapplique avec mon déjeuner. Je sais très bien qu'ils n'accepteront pas de déroger à l'horaire. A-t-elle vraiment l'intention de le leur demander, ou s'agit-il seulement d'un bluff? Je regarde tour à tour les deux caméras dans les coins supérieurs droit et gauche du mur face à moi. J'ai envie de leur tirer la langue.

6 h 18 min 30 s... 3 h 41 min 30 s avant qu'on me laisse dormir. Pourvu que je me souvienne, une fois arrivée au mur, de chercher un clavier.

Chapitre 3 • Agis avant qu'il ne soit trop tard, le temps n'attend jamais. (Proverbe roumain)

6h 30min 0s

Depuis quelques jours, j'essaie de pratiquer la méditation. J'aspire à induire en moi un état de calme qui masquera le réel contenu de mes pensées. Puisqu'ils refusent de me laisser dormir, je dois absolument trouver une façon de revisiter mes rêves pendant l'éveil. Je ne me souviens pas si j'ai déjà médité dans ma vie, sans doute que non, car c'est beaucoup plus difficile que je ne le croyais. Chaque fois que je pense être sur le point d'avoir un début de révélation, je m'emballer et les machines de surveillance m'emboîtent le pas.

6h 33 min 33 s. Je savais bien que la lobotomisée en uniforme qui agit comme mon robot de service ne reviendrait pas. Au fond, ça m'importe peu; je n'avais pas